



Façade de ce qui reste de l'église Saint-Martin

Eglise Saint-Martin (deuxième partie)

En 1679, les sœurs Marguerite et Marie Letellier fondent une communauté des nouvelles catholiques de la Sainte-Famille de Noyon pour prendre soin des pauvres et des prisonniers. Le couvent, qui accueille toutes les filles de la religion prétendue réformée qui embrassent la religion catholique, est situé rue des Merciers, entre l'entrée de l'église Saint-Martin et le carrefour de la rue Saint-Eloi. En 1688, il est transféré rue de Wez (rue d'Amiens de nos jours).

Le 12 mars 1682 est baptisé Louis de Targuy, fils d'un marchand tanneur qui deviendra un érudit, bibliothécaire du Roi jusqu'à sa mort en 1757.

Peu après la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV, en 1685, François Beauconsin, chanoine de Noyon et aumônier du Roi, curé de Saint-Martin enregistre le 9 décembre 1685, l'acte d'abjuration de David Bernadoux, marchand bourgeois et de toute sa famille : femme, belle-mère, deux filles et servante. L'une des filles prend le voile en la communauté de la Sainte-Famille dont le couvent est voisin.

Cette famille Beauconsin est bien connue dans cette paroisse. François Beauconsin, apothicaire sur la Grand-place, fait baptiser ses enfants en l'église Saint-Martin et est enterré en 1663 dans la chapelle Saint-Claude de cette église. Son fils, François le Jeune, qui lui succède, y fait baptiser ses huit enfants et est enterré, à côté de son père en 1682.

Le 20 juin 1707 est baptisé Claude Sézille, fils d'un épicier, qui deviendra chanoine de la cathédrale de Noyon et écrira de nombreux souvenirs et des Annales très précieuses pour connaître notre histoire.

En 1718, le curé Claude Gosse, docteur en Sorbonne, curé de 1711 à sa mort le 28 février 1744, fonde la première école de charité dans une maison de la rue des Boucheries. C'est devant le succès de cette école gratuite que Monseigneur de Bourzac attire en 1739 deux frères des Ecoles chrétiennes.

Nicolas Drausin Charpentier sera curé de 1744 à 1781. Après son décès à l'âge de 72 ans, il est inhumé dans la chapelle du cimetière.

Le 22 mars 1777, Jeanne Louise Constance Sanson (sœur de Marie Anne Elisabeth Sanson-Hannonet), épouse Claude Joseph de Roucy, avocat. Ils habitent au n°29 de la rue Saint Eloi.

Le curé est, depuis 1781, Louis Bernard Gibert (1749-1805).

En 1789, il est présent au bailliage secondaire réuni pour les élections. Il est élu député du clergé, à 41 ans, en 1790, et sera député à l'Assemblée Constituante où il déclare : *J'ai été pendant dix ans vicaire à 250 livres et vous voyez que je n'en suis pas plus maigre.* Il a pour vicaire Louis Eloi Sallot qui a 25 ans en 1790 et est réfractaire au serment de 1791. La loi du 9 et 27 avril 1791 supprime les paroisses, mais l'abbé Gibert prête serment. Le 25 mai 1791, il est élu par le district, curé de Noyon, avec quatre vicaires et devient le curé constitutionnel de Notre-Dame de Noyon.



Abbé Gibert

En août 1791, la cathédrale livre ses huit cloches et les remplace par les quatre de l'église Saint-Martin qui paraissent plus belles. On les place dans la tour nord.

En 1791, l'église est vendue 4275 livres à un charpentier qui la démolit et revend le terrain.

En 1792, le cimetière est vendu 3000 livres. Le 26 juillet 1793, le coq du clocher remplace la fleur de lys qui surmontait le clocheton de la maison commune.

Le 30 brumaire (20 novembre 1793), l'abbé Gibert assiste à la proclamation de la déesse de la Raison et reconduisant la citoyenne

Gely à l'hôtel-de-ville, dépose ses lettres de prêtrise sur le bureau, puis les jette au feu. Ses vicaires suivent son exemple.

Il préside la société populaire mais il est arrêté en l'an II, et enfermé à Chantilly en mars 1794, puis transféré à Liancourt le 6 thermidor an II.

Le 4 juin 1795, une partie de la cathédrale est rendue au culte et l'usage de la « cloche-frère », provenant de Saint-Martin, est autorisée pour appeler les fidèles.

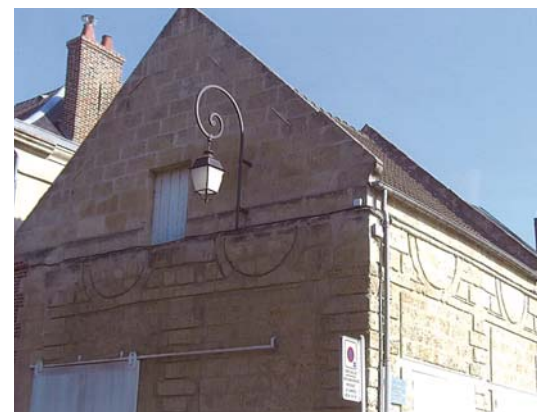
Les Archives départementales ont publié des registres paroissiaux de 1677 à 1683 et de 1767 à 1775.

La fête de Saint-Martin fut très populaire jusqu'à la révolution ; ce jour là, on dansait et chantait nuit et jour ; c'était l'occasion de faire bombance avant le jeûne de l'Avent. On mangeait l'oie bien grasse et on buvait le « vin de la Saint-Martin », d'une vendange tardive.

Il reste peu de choses de notre église Saint-Martin ; mais le saint est toujours vénéré. Le maréchal Foch recommanda de fixer au 11 novembre 1918, en cette fête de Saint Martin, la date de l'Armistice.

La place du Marché-au-Lin fut nommée, place Saint-Médard le 9 septembre 1897. ■

Docteur Jean Lefranc
Vice-Président de la
Société historique de Noyon



Pignon de ce qui reste de l'église Saint-Martin